



OPENEDITION SEARCH

Tout OpenEdition

Presses universitaires de Rennes

Entre calvinistes et catholiques | Yves Krumenacker

« Les Huguenots et les Gueux »

**Des relations entre les calvinistes français et leurs
coreligionnaires des Pays-Bas pendant la
deuxième moitié du XVI^e siècle**

Monique Weis

p. 17-29

Texte intégral

- 1 Cette brève étude vise à rappeler le contexte politique et idéologique qui vit se développer et se modifier les relations religieuses entre les Huguenots et les protestants des Pays-Bas pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle, c'est-à-dire à l'époque des « guerres de religion » françaises et de la Révolte des Pays-Bas. Elle propose en outre un bilan historiographique des recherches menées à bien dans le domaine, avant d'identifier quelques pistes de recherches pour l'avenir. Le point de départ de la réflexion est un ouvrage-clé de l'historiographie belge et européenne du XIX^e siècle, à savoir *Les Huguenots et les Gueux* de Kervyn de Lettenhove¹.
- 2 Entre 1883 et 1885, le baron Kervyn de Lettenhove, président de la Commission Royale d'Histoire de Belgique depuis 1871, publia une étude en six volumes et près de 3 500 pages sur les connexions entre les calvinistes français et leurs coreligionnaires des Pays-Bas à l'époque des conflits confessionnels du XVI^e siècle². *Les Huguenots et les Gueux. Étude historique sur vingt-cinq années du XVI^e siècle (1560-1585)* est une œuvre-phare de l'historiographie, mais une œuvre-phare « à l'envers » qui se prête à merveille aux exercices de critique historique. Ce qui est en cause, ce ne sont ni le style très fleuri, courant dans les ouvrages d'histoire de cette époque, ni la manière très approximative dont sont citées et identifiées les sources. Ce qui surprend et indigné le plus l'historien « sérieux » et « objectif » d'aujourd'hui, c'est la flagrante et totale absence de neutralité dans le propos.
- 3 *Les Huguenots et les Gueux* s'inscrivent dans le sillage de plusieurs autres œuvres monumentales, notamment une très patriotique *Histoire de Flandre des origines (1700 avant Jésus-Christ) à 1792 de notre ère* en six tomes, et une somme de dix volumes sur *Les Relations politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre sous le règne de Philippe II*

reprenant des milliers de pièces diplomatiques secrètes. Malgré des introductions trop prolixes et peu objectives, malgré des erreurs paléographiques et d'autres défauts formels qui confirment que Kervyn de Lettenhove n'avait pas les talents d'un Louis-Prosper Gachard, ces éditions de textes ont été utiles à des générations de chercheurs. Déjà aux yeux de ses contemporains, les derniers travaux de Kervyn de Lettenhove, *Les Huguenots et les Gueux* et, pour rester dans le domaine du XVI^e siècle, une biographie très romantique de *Marie Stuart*, n'avaient pas la même valeur historique que les œuvres précédentes, parce qu'elles étaient imprégnées de profondes rancœurs politiques et de fortes convictions religieuses³. Actif dans la politique belge depuis les années 1860, Kervyn de Lettenhove s'était en effet fait le champion de la lutte des catholiques pour la liberté scolaire et l'existence d'un réseau d'enseignement libre – c'est-à-dire catholique – à côté du réseau de l'enseignement officiel. Cet engagement aux accents très combatifs transparaît de manière indirecte dans *Les Huguenots et les Gueux*.

4 Le but de Kervyn de Lettenhove est annoncé dès l'avant-propos : écrire une œuvre catholique militante. Il s'agit de corriger la fausse réputation de combats pour la liberté attachée aux guerres de religion françaises et à la Révolte des Pays-Bas, en montrant que les Huguenots et les « Gueux » étaient en réalité une menace pour l'État et pour la société, qu'ils étaient à l'origine d'une « révolution » qui, trois siècles plus tard, agissait toujours, à travers les écrits de ses apologistes :

« Si, dans les Pays-Bas, on a voulu récemment honorer la mémoire des Gueux en faisant revivre leur nom, nous ne pourrons jamais nous résoudre à saluer comme nos ancêtres ceux qui envahissaient nos hôtels de ville, qui pillaient nos cathédrales, qui anéantissaient le même jour les monuments vénérés du culte et les chefs-d'œuvre des arts. Ce n'est pas au milieu de ces scènes de sang et de boue qu'on doit chercher le berceau des traditions nationales⁴. »

5 À ceux qui voyaient dans l'insurrection du XVI^e siècle un fondement de la fierté nationale belge⁵, il s'agit d'opposer la « vérité historique » et de mettre en lumière les vrais desseins, dictés par l'ambition et la convoitise, de ces prétendus bienfaiteurs. Ce travail de défrichage permet, toujours selon Kervyn de Lettenhove, de souligner le caractère transnational des enjeux réels :

« Il y a lieu de rechercher quels furent à l'époque où les Huguenots et les Gueux se donnèrent la main, les moyens auxquels ils eurent recours ; il faut déterminer si ceux qui s'élevaient contre les anciens abus, furent pénétrés du sentiment du droit et de la justice, si ceux qui arborèrent le drapeau de la Réforme, ne s'en firent pas un masque, si, en revendiquant la tolérance, ils ne poussèrent pas aux dernières limites la persécution, si, en se proclamant dans l'ordre civil les "patriotes", ils n'étouffèrent point trop souvent tous les sentiments généreux qu'inspire l'amour de la patrie. C'est, croyons-nous, une œuvre utile que d'opposer aux bruyantes déclamations un récit sincère, aux assertions téméraires des preuves irrécusables⁶. »

6 Dans sa notice sur Kervyn de Lettenhove dans la *Biographie nationale de Belgique*, Nelly Thiry écrit à raison que « *les Huguenots et les Gueux* semblent écrits non par un historien jugeant avec une critique saine les faits et les hommes du passé, mais par un contemporain du XVI^e siècle. C'est une œuvre passionnée, un plaidoyer partial ». Elle ajoute que c'est précisément pour cette raison que l'ouvrage fut écarté par le jury du Prix quinquennal d'Histoire de 1885⁷. Mais si ce prix prestigieux échappa à l'auteur, l'Institut de France lui en décerna un autre, à savoir le prix Théroutenne. La motivation invoquée est intéressante : l'ouvrage de Kervyn de Lettenhove mettait en lumière le caractère européen des relations entre les Réformés...

7 La somme de Kervyn de Lettenhove est effectivement une mine de renseignements que les historiens n'ont jamais arrêté de consulter et d'utiliser. Force est de constater que

Les Huguenots et les Gueux n'a pas encore été dépassé et remplacé par un travail de fond plus conforme aux exigences d'impartialité de la discipline historique. Dans son avant-propos, Kervyn de Lettenhove insiste sur le fait que « les liens étroits qui rapprochent les discordes civiles de la France et des Pays-Bas, les efforts communs des Huguenots et des Gueux, entraînent la nécessité de les comprendre dans un seul récit⁸ ».

- 8 Cette sage leçon n'a pas vraiment été retenue par les successeurs de Kervyn de Lettenhove, y compris par ceux du XX^e siècle. Certes, les travaux qui se sont intéressés aux connections entre les protestants français et ceux des Pays-Bas n'ont pas manqué pendant ces dernières décennies, mais leur grande dispersion, leur caractère souvent confidentiel et le fait qu'ils sont écrits en plusieurs langues ne les rend pas toujours très accessibles. Avant de revenir sur les plus marquantes d'entre elles, rappelons quelques jalons historiques essentiels à la compréhension et à l'analyse des relations entre la France et les Pays-Bas au XVI^e siècle⁹.

Une histoire de connexions religieuses et politiques

- 9 Les connexions entre la Révolte des Pays-Bas et les guerres de religion françaises étaient nombreuses et variées. Les factions en guerre de part et d'autre se soutenaient les unes les autres, en fonction des circonstances politiques et des rapprochements idéologiques. Dès 1562, les protestants des Pays-Bas suivaient ainsi avec intérêt et appréhension les événements de France, grâce aux nombreux pamphlets et autres écrits de combat qui circulaient à ce sujet¹⁰. Lorsqu'il prit les armes contre le régime implacable du duc d'Albe en 1568, Guillaume d'Orange, devenu le meneur de l'insurrection politique à défaut d'être un calviniste militant, misait sur la sympathie et l'aide des Huguenots¹¹. Une

promesse d'assistance mutuelle le liait au prince de Condé et à l'amiral de Coligny. Ceux-ci faisaient du soutien à apporter à leurs coreligionnaires opprimés des Pays-Bas un important moyen de pression dans les jeux d'influence qui sous-tendaient la monarchie française.

- 10 Les secours militaires que Louis de Nassau, le frère cadet de Guillaume d'Orange, apporta aux calvinistes français en 1569, pendant la troisième guerre de religion, et le rôle déterminant qu'il joua par après dans la consolidation du parti huguenot, témoignent de l'imbrication des affaires de France et des Pays-Bas¹². Au début des années 1570, les Huguenots parvinrent à convaincre Charles ix du bien-fondé et de l'intérêt d'une intervention française aux côtés des insurgés des Pays-Bas¹³. Dans le cadre de la « deuxième révolte », qui débuta en avril 1572 par la prise de La Brielle et qui se poursuivit par le soulèvement des villes de Hollande et de Zélande, Louis de Nassau se lança avec une troupe de volontaires français et de réfugiés wallons dans des opérations de grande envergure pour conquérir Mons. Mais le duc d'Albe leur infligea une défaite cuisante en septembre 1572, réaffirmant la mainmise espagnole sur le Hainaut et les autres provinces méridionales des Pays-Bas¹⁴.
- 11 L'évolution du contexte international et, surtout, l'affaiblissement du parti protestant français suite aux massacres de la Saint-Barthélemy mirent un terme à cette première intervention directe des Huguenots dans la Révolte des Pays-Bas. Au cours des années suivantes, Guillaume d'Orange, qui épousa Charlotte de Bourbon, convertie au calvinisme, en 1575, gardait le contact avec ses amis en France. Les amis en question se recrutaient évidemment surtout dans les milieux protestants. La condamnation unanime de la « tyrannie espagnole » et la peur partagée du « grand complot catholique » étaient les ciments de cette entente transfrontalière, mais aussi d'une solidarité protestante plus large¹⁵.

- 12 La série de revers que Guillaume d'Orange et ses partisans subirent en 1574, la mort de Louis de Nassau sur le champ de bataille et la radicalisation de la lutte dans les Pays-Bas à partir de 1577 ouvraient une nouvelle phase dans l'histoire des relations bilatérales. La constitution des Unions d'Utrecht et d'Arras en 1579 entérinait la scission entre les futures Provinces-Unies et les provinces du Sud, restées fidèles au roi d'Espagne et à la foi catholique. Les campagnes de reconquête orchestrées dans le Sud par Alexandre Farnèse, lieutenant talentueux de Philippe ii, à partir de 1578 confirmaient cette division. Guillaume d'Orange et les États géné-raux des Pays-Bas avaient d'autant plus besoin du soutien français que leurs autres alliés potentiels, à savoir les princes protestants du Saint Empire et la reine d'Angleterre, se montraient très réticents à les soutenir.
- 13 Ainsi, les landgraves de Hesse, chefs de file du luthéranisme militant, étaient plus enclins à aider les Huguenots qu'à venir en aide aux « rebelles » des Pays-Bas, considérés comme trop peu respectueux de l'autorité¹⁶. Il en allait de même pour la plupart des autres princes allemands¹⁷. Même Élisabeth d'Angleterre hésitait à prendre ouvertement position contre Philippe II et sa politique de répression puis de reconquête¹⁸. Les seuls qui se rangeaient de manière inconditionnelle derrière leurs coreligionnaires des Pays-Bas étaient les très calvinistes comtes palatins, également actifs aux côtés des réformés français. L'action militaire de Jean Casimir du Palatinat en France à partir de 1568, puis aux Pays-Bas en 1578 est d'ailleurs un autre symbole de l'interdépendance entre les deux conflits¹⁹. Elle permet d'éclairer ces connivences protestantes à l'échelle internationale qui ont joué un rôle non négligeable tant dans les guerres de religion françaises que dans la Révolte des Pays-Bas.
- 14 Après l'échec de la mission de l'archiduc d'Autriche Matthias

dans les Pays-Bas, les États généraux se tournèrent vers la France pour trouver un candidat susceptible de reprendre les rênes du gouvernement et de réu-nifier les provinces. François de Valois, frère du roi et duc d'Anjou depuis 1576, avait les qualités pour être apprécié par les différentes factions. Il se fit proclamer « défenseur des libertés des Pays-Bas » dès août 1578. En janvier 1581, lorsque la question de la souveraineté se posa avec une acuité nouvelle, Anjou fut installé dans le rôle de prince et seigneur des Pays-Bas²⁰. Cet acte fort était complété en juillet 1581 par la destitution officielle de Philippe II.

15 La mission d'Anjou se solda par un échec parce qu'il disposait de moyens stratégiques et financiers insuffisants, mais aussi à cause de son manque de vision et de son impopularité. En 1583, au retour d'Anjou en France, les Pays-Bas étaient encore plus divisés qu'avant. De surcroît, la politique pro-française de Guillaume d'Orange avait desservi sa cause, en lui aliénant les sympathies de l'Angleterre élisabéthaine. Celle-ci allait pourtant prendre le relais et imposer le comte de Leicester comme maître des Pays-Bas. Après ce dernier essai infructueux de trouver un remplaçant au roi d'Espagne, les Provinces-Unies adoptèrent le régime fondé sur les principes du républicanisme qui allait faire leur prospérité et leur renommée.

16 L'année 1588 fut marquée par la mise sur pied d'une représentation diplomatique d'Henri de Navarre auprès des Provinces Unies²¹. Ce que Jean-Pierre Babelon décrit comme « une longue fraternité d'armes », renforcée par les liens du sang et la foi partagée, du moins jusqu'à la conversion du futur roi de France, remontait aux années 1560 et 1570. Henri de Navarre était alors un des alliés les plus fidèles de Guillaume d'Orange dans sa lutte contre Philippe II, l'ennemi commun par excellence. Entre 1588 et 1598, c'était au tour des Orange-Nassau d'épauler Henri IV dans sa reconquête du royaume de France. Après 1598, les

relations bilatérales se gâtèrent un peu à cause de la fin des guerres civiles, qui étaient en quelque sorte le ciment de l'entente, à cause de la signature d'un traité de paix entre la France et l'Espagne, et à cause de l'augmentation de la concurrence économique. Mais si Madrid accepta de reconnaître, jusqu'à un certain point et avec des réserves, le nouvel État éclo dans les Pays-Bas du Nord, c'était aussi et surtout grâce aux interventions de l'ancien Huguenot Henri IV.

Aperçu historiographique et pistes de recherches

- 17 Nicola Sutherland a été parmi les premiers historiens, il y a plus de trente ans, à mettre en lumière le poids de la guerre des Pays-Bas dans l'escalade des tensions politico-religieuses en France²². *The massacre of St Bartholomew and the European Conflict* est centré sur les années précédant les massacres de la Saint-Barthélemy, mais la portée de cet ouvrage est bien plus large puisqu'il montre la voie à suivre pour d'autres travaux sur la question. Il faudrait poursuivre l'étude des conflits français en rapport avec les autres affrontements politico-confessionnels de la deuxième moitié du XVI^e siècle, notamment avec la Révolte des Pays-Bas. Les recherches en cours de Cécile Clavero à l'Institut européen de Florence, sur les ramifications européennes des guerres de religion, viennent s'inscrire dans cette logique²³.
- 18 La Révolte des Pays-Bas devrait elle aussi être davantage étudiée dans son contexte international, conformément aux souhaits exprimés par Geoffrey Parker²⁴. Par ailleurs, la manière dont les événements de France ont été perçus et interprétés dans les Pays-Bas en proie à des déchirements du même acabit mériterait certainement une étude spécifique²⁵. Il en est de même pour la réception des moments phares de la Révolte des Pays-Bas en France.

- 19 En dehors de l'intérêt pour les rapports diplomatiques, les appuis financiers et les interventions militaires qui jalonnent l'histoire parallèle des deux conflits, les guerres de religion françaises et la Révolte des Pays-Bas devraient être relues à la lumière des interrogations récentes sur les réseaux confessionnels transnationaux. Ce qu'on a pris l'habitude d'appeler l'« internationale calviniste » se présente comme une chaîne de contacts dans les milieux politiques et diplomatiques, mais aussi comme une nébuleuse de relais, moins visibles et néanmoins très actifs, parmi les intellectuels, les marchands et les émigrés. Les dynamiques à l'œuvre au sein de ces réseaux informels mais d'une grande efficacité devraient davantage retenir l'attention des chercheurs, dans le cadre d'une approche européenne.
- 20 Parmi les protagonistes de ces réseaux assez diffus, il y avait des ambassadeurs et d'autres acteurs de la vie politique. Le meilleur exemple est sans doute Hubert Languet, théologien et diplomate protestant d'origine française, très actif dans le Saint Empire, notamment en tant que conseiller de l'électeur Auguste de Saxe et ambassadeur pour lui à la cour impériale. Béatrice Nicollier-De Weck a étudié en détail, à travers ses correspondances, la carrière et les contacts internationaux de cette figure majeure mais peu connue du XVI^e siècle²⁶. Elle a entre autre analysé les attitudes de Languet à l'égard des événements des Pays-Bas, ses opinions sur le sujet et ses revendications en la matière.
- 21 Dès les années 1560, Languet était convaincu qu'une « conjuration papiste internationale » réunissant tous les potentats catholiques était à l'œuvre un peu partout en Europe, selon les termes d'une alliance secrète et afin d'extirper définitivement le protestantisme²⁷. Il n'avait de cesse de mettre en garde les princes protestants allemands et d'appeler à la riposte ses coreligionnaires d'autres pays. La situation dans les Pays-Bas espagnols l'inquiétait au plus

haut point, surtout à partir de l'arrivée du duc d'Albe et la mise en place d'une politique de répression implacable en 1567²⁸. Désormais, Hubert Languet employait systématiquement le terme de « tyrannie » pour désigner ce régime d'exception et il s'attendait à ce que les Pays-Bas deviennent le théâtre principal du grand conflit européen entre les catholiques et les protestants. Sous sa plume, dans ses lettres et dans ses rapports à l'électeur de Saxe, la guerre qui faisait rage en France et les violences qui secouaient les Pays-Bas étaient présentées comme des péripéties d'un seul et même conflit. Le seul espoir pour Guillaume d'Orange et pour les protestants des Pays-Bas résidait, selon Hubert Languet, dans une association étroite avec les Huguenots.

22 En dépit des victoires remportées par les insurgés au début des années 1570, l'évolution des troubles ne fit que renforcer les craintes de Languet concernant les progrès du « complot catholique international ». Entre 1578 et 1579, des années décisives de la Révolte des Pays-Bas, il eut l'occasion de passer à l'acte et d'œuvrer lui-même pour la contre-offensive protestante, puisqu'il servit le comte palatin Jean Casimir comme conseiller dans les Pays-Bas²⁹. Mais c'est Guillaume d'Orange qui fut au centre du réseau politique et religieux de Hubert Languet pendant les dernières années de sa vie³⁰ : en 1579, il le suivit à Anvers, où il rencontra d'autres protagonistes de l'« internationale protestante », à commencer par Duplessis-Mornay et Marnix de Sainte-Aldegonde. Ensuite, Hubert Languet accompagna Orange à Delft fin 1580 ; il y mourut quelques mois plus tard, après avoir participé à la publication de l'*Apologie de Guillaume de Nassau*, la célèbre réponse à la mise au ban décrétée contre le chef de file des insurgés des Pays-Bas par le roi d'Espagne.

23 De plus en plus pessimiste quant aux espoirs d'une riposte concertée de la part des États protestants, Hubert Languet n'abandonna jamais sa peur viscérale d'un complot

catholique de grande envergure. Béatrice Nicollier-De Weck conclut que, sur ce point, son analyse est restée constante à travers les décennies :

« C'est sur le plan international que se jouait le sort de la Réforme, pour la survie de laquelle il n'évoque jamais de solution locale. [...] La France partageait à ses yeux avec les anciens Pays-Bas le douteux privilège d'être le théâtre permanent de l'affrontement entre Réforme et "papisme"³¹. »

- 24 Certes, Hubert Languet, le Huguenot qui a fait l'essentiel de sa carrière en Empire et aux Pays-Bas, est un cas exceptionnel ; mais il n'est certainement pas le seul à avoir traversé les frontières nationales pour servir la cause protestante à l'échelle européenne. Il s'agit là d'un terrain de recherches à peine défriché et qui pourrait faire l'objet d'intéressantes études biographiques et prosopographiques. L'ouvrage de Hugues Daussy sur Philippe Duplessis-Mornay montre à son tour que les biographies des grandes figures intellectuelles du XVI^e siècle peuvent aussi nous éclairer sur les réseaux confessionnels transfrontaliers³². Il comporte un chapitre sur les attitudes du penseur politique huguenot face à la Révolte des Pays-Bas et sur son rôle actif dans ce conflit.
- 25 Les échanges de notions théologiques et de pratiques ecclésiastiques entre les Huguenots et les calvinistes des Pays-Bas, échanges nombreux et variés, devraient eux aussi susciter davantage l'intérêt de la part des historiens. Quelques travaux déjà anciens sur les influences réciproques en matière d'élaboration et de propagation des idées religieuses montrent la voie à suivre. Il y a une trentaine d'années, Doede Nauta a ainsi étudié le rôle des Huguenots dans la consolidation de l'Église calviniste des Pays-Bas, surtout lors du synode d'Emden de 1571³³. Les représentants de l'Église réformée de France furent très influents lors de cette assemblée décisive réunie dans un contexte politique et militaire mouvementé. Certains liens personnels qui s'y

tissèrent ont probablement eu des répercussions à long terme sur les réseaux transnationaux de la solidarité protestante. Les articles adoptés par le synode d'Emden portaient la marque des décisions prises au synode de La Rochelle. La confession de foi choisie par les protestants des Pays-Bas s'inspirait elle aussi très largement de celle des églises de France, plutôt que de la confession helvétique ou des autres confessions réformées. Pour Nauta, il est évident que

« le synode d'Emden se sentait uni en doctrine avec les églises réformées de France et qu'on voulait combattre ensemble dans le monde pour la cause de la foi. Tout comme les actes du synode le disent, on donnait à cette façon un témoignage d'accord et de solidarité avec l'Église-sœur de France. Et dans la situation du moment c'était de rigueur que cette communion fût d'un caractère politique, en faveur tant des Réformés aux Pays-Bas que de ceux de France³⁴. »

- 26 En effet, les emprunts réciproques ne concernaient pas uniquement le domaine des croyances religieuses et des pratiques ecclésiastiques. Ils étaient tout aussi importants dans celui des idées politiques, des opinions sur la « *res publica* », sur sa nature, ses attributs et ses prérogatives, et aussi sur la meilleure manière de la gérer. Hugues Daussy s'est ainsi penché sur les retombées qu'eurent dans les Pays-Bas les théories monarchomaques, plus précisément celles des *Vindiciae contra tyrannos* de 1579³⁵. Les idées exposées dans cette œuvre exercèrent une influence déterminante sur le combat des insurgés des Pays-Bas. Elles donnent l'impression, comme le relève Hugues Daussy, « d'avoir été conçues pour l'arène politique néerlandaise », notamment parce que l'auteur était, comme Hubert Languet, conscient du caractère européen des enjeux. Les arguments employés par les protestants de France et ceux des Pays-Bas étaient considérés comme interchangeable, à un point tel qu'une adaptation du texte à la réalité néerlandaise ne fut pas jugée

nécessaire.

- 27 Les interactions entre les Huguenots et les « Gueux » passaient donc aussi par les soubassements idéologiques des conflits qui faisaient rage de part et d'autre. Les circuits éditoriaux qui ont permis la diffusion européenne des traités monarchomaques et d'autres écrits de combat sont d'ailleurs un domaine d'études encore peu exploré³⁶. Une attention particulière devrait être accordée aux martyrologes protestants, et notamment à celui de Jean Crespin, qui a eu une influence déterminante dans les milieux protestants des deux pays³⁷.
- 28 Bien d'autres pistes de recherches mériteraient d'être approfondies dans le cadre de l'étude des réseaux transnationaux que tissèrent entre elles les communautés réformées de France et des Pays-Bas. Il faudrait par exemple pousser plus loin l'étude des migrations entre ces deux pays au XVI^e siècle. Aline Goosens, qui a étudié en profondeur la répression religieuse dans les Pays-Bas du Sud, a consacré un article à la triple image du Français comme ennemi, comme hérétique et comme réfugié³⁸. Elle y met en évidence la politique sévère dont les Français furent victimes pendant les années 1560, au moment où il s'agissait de combattre sans laxisme tous les comportements un tant soit peu hétérodoxes³⁹. Rompant avec la politique traditionnelle qui consistait à concéder des faveurs en matière de liberté religieuse à la métropole commerciale qu'était Anvers, Philippe II ordonna en 1566 l'expulsion immédiate et définitive des Pays-Bas de tout étranger suspect de propagande hérétique. Cette mesure et d'autres qui vinrent la compléter visait plus particulièrement les « seigneurs, gentilzhommes et capitaines françois et autres qui tachent et practiquent par sinistres moyens de mettre nozdictz pays en trouble et esmotion », mais de simples marchands en subirent aussi les conséquences, à savoir la confiscation de leurs biens et l'abandon forcé de leurs activités dans les

Pays-Bas. Ces Français que la politique de répression espagnole prit pour cibles ont certainement des choses à nous apprendre sur les liens qu'ils entretenaient avec leurs coreligionnaires avant, pendant et après leur séjour aux Pays-Bas.

- 29 D'autres domaines de recherches liés à l'histoire des migrations sont prometteurs pour l'étude des liens entre les réformés des Pays-Bas et les Huguenots. Hilde Symoens de l'Université de Gand s'intéresse ainsi aux étudiants originaires des Pays-Bas qui choisirent de parfaire leur formation dans une des universités françaises à prédominance protestante, à Orléans notamment⁴⁰. Ses travaux pourraient être complétés par des recherches sur les ressortissants des Pays-Bas qui fréquentaient les académies huguenotes, ainsi que sur les Huguenots qui étudiaient à la toute jeune université de Leyde.
- 30 À l'avenir, il faudrait aussi étudier les réfugiés protestants originaires des Pays-Bas qui s'établirent en France pour fuir la répression implacable de Philippe II et des ses gouverneurs généraux. Contrairement aux vagues migratoires en direction de l'Angleterre et du Saint Empire et de celles, plus tardives, des Pays-Bas du Sud vers les Provinces-Unies, l'émigration en France, un phénomène moins important du point de vue numérique mais très intéressant du point de vue politique, n'a jamais fait l'objet de travaux approfondis. Une étude sur l'action de ces réfugiés en France, sur les moyens de propagande et les réseaux d'influence qu'ils utilisaient pourrait faire pendant à celle que Robert Descimon et José Javier Ruiz Ibáñez viennent de consacrer aux « ligueurs de l'exil », c'est-à-dire au refuge catholique français – dans les Pays-Bas espagnols et ailleurs – après 1594⁴¹.
- 31 Le principal problème que pose l'étude renouvelée des relations entre les protestants des Pays-Bas et leurs coreligionnaires français découle du caractère mouvant et

diffus de ces réseaux transnationaux. Mark Greengrass l'a bien montré pour les connections que tissèrent entre elles les différentes communautés huguenotes à l'intérieur de la France⁴² : on ne peut pas se contenter du volet le plus apparent de ces relations tel qu'il transparaît à travers les documents politiques et ecclésiastiques officiels, à travers les documents diplomatiques en ce qui concerne les liens internationaux. Si l'on veut comprendre comment s'est formée et comment fonctionnait l'« internationale protestante » au XVI^e siècle, dans toute sa complexité, par exemple dans son axe France/Pays-Bas, il faut aussi se pencher sur les aspects moins visibles des réseaux, telles les amitiés personnelles et les relations de parenté ou les influences intellectuelles et reli-gieuses indirectes, ainsi que sur les moyens de communication plus informels telles les sources autobiographiques et les correspondances privées.

Notes

1. Kervyn de LETTENHOVE, *Les Huguenots et les Gueux. Étude historique sur vingt-cinq années du XVI^e siècle (1560-1585)*, 6 vol. , Bruges, Beyaert-Storie, 1883-1885.
2. Sur Kervyn de Lettenhove : Nelly THIRY, « Kervyn de Lettenhove (Joseph Constantin Marie Bruno, baron) », *Biographie nationale*, 29, Bruxelles, Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1957, col. 734-739.
3. N. THIRY, « Kervyn de Lettenhove », *op. cit.*, col. 738.
4. Kervyn de LETTENHOVE, *Les Huguenots et les Gueux, op. cit.*, vol. 1, 1883, avant-propos, p. III.
5. Ils étaient nombreux et influents dans la Belgique du XIX^e siècle... Voir notamment : Monique WEIS, « Regards sur la célébration et la récupération du 16^e siècle par les artistes de la jeune nation belge au 19^e siècle », in S. FLOCK, J. KOCIÁN, J. RUBEŠ, O. TUMA (éd.), *Les Tchèques et les Belges face à leur passé : une histoire en miroir*, Prague, Institut d'Histoire contemporaine de l'Académie des Sciences de la République tchèque, 2008, p. 65-78.
6. Kervyn de LETTENHOVE, *op. cit.*, vol. 1, 1883, avant-propos, p. III-IV.

7. N. THIRY, « Kervyn de Lettenhove », *op. cit.*, col. 738.
8. Kervyn de LETTENHOVE, *op. cit.*, vol. 1, 1883, avant-propos, p. IV.
9. Voir aussi : Monique WEIS, « Pour une histoire intégrée et comparée des guerres de religion françaises et de la Révolte des Pays-Bas. Quelques pistes de réflexion et de recherches », in I. Bouvignies, F. GABRIEL et M. PENZI (éd.), *La période des guerres de religion : historiographie, méthodologie, histoire des idées politiques*, Lyon, ENS Éditions, à paraître.
10. Les publications sur le rôle de la propagande dans les troubles des Pays-Bas ne manquent pas. Parmi celles qui s'intéressent aux premières années du conflit, signalons : René Van STIPRIAAN, « Words at War : The Early Years of William of Orange's Propaganda », *Journal of Early Modern History*, 11/4-5, 2007, p. 331-349 ; Alastair DUKE, « Posters, pamphlets and prints. The ways and means of disseminating dissident opinions on the eve of the Dutch Revolt », *Dutch Crossing*, 27, 2003, p. 23-44; Alastair DUKE, « Dissident propaganda and political organization at the outbreak of the Revolt of the Netherlands », in P. BENEDICT, G. MARNEF, H. Van NIEROP, M. VENARD (éd.), *Reformation, Revolt and Civil War in France and the Netherlands...*, *op. cit.*, 1999, p. 115-132.
11. Arlette JOUANNA, « Nassau », in A. JOUANNA, J. BOUCHER, D. BILOGHI, G. Le THIEC (éd.), *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, Paris, Robert Laffont/Bouquins, 1998, p. 1138-1141 ; Nicola M. SUTHERLAND, *The Massacre of St Bartholomew and the European Conflict 1559-1572*, Londres, Macmillan, 1973, p. 47-62.
12. Voir la contribution de Hugues Daussy dans le présent volume.
13. N. M. SUTHERLAND, *The Massacre of St Bartholomew...*, *op. cit.*, p. 133-183.
14. A. JOUANNA, « Nassau », *op. cit.*, p. 1138-1141; N. M. SUTHERLAND, *The Massacre of St Bartholomew...*, *op. cit.*, p. 222-246, 260-311.
15. Voir entre autres : Monique WEIS, « La peur du grand complot catholique. La diplomatie espagnole face aux soupçons des protestants allemands (1560-1570) », *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, 32/2, 2005, p. 15-30; Malcom R. THORP, « Catholic Conspiracy in Early Elizabethan Policy », *Sixteenth Century Journal*, 15, 1984, p. 431-448.
16. Holger Thomas GRÄF, *Konfession und internationales System. Die Aussenpolitik Hessen-Kassels im konfessionellen Zeitalter*, Darmstadt,

1993, p. 84-107 ; Bernard VOGLER, « Huguenots et protestants allemands vers 1572 », in Société de l'Histoire du Protestantisme français (éd.), *L'amiral de Coligny et son temps*, actes du colloque organisé à Paris du 24 au 28 octobre 1972, Paris, 1974, p. 175-189.

17. Volker PRESS, « Wilhelm von Oranien, die deutschen Reichsstände und der niederländische Aufstand », *Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden*, 99, 1984, p. 677-707 ; Monique Weis, *Les Pays-Bas espagnols et les États du Saint Empire (1559-1579). Priorités et enjeux de la diplomatie en temps de troubles*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 2003.

18. Charles WILSON, *Queen Elizabeth and the Revolt of the Netherlands*, Londres, Macmillan, 1970.

19. Jacqueline BOUCHER, « Casimir », in A. JOUANNA, J. BOUCHER, D. BILOGHI, G. Le THIEC (éd.), *Histoire et dictionnaire des guerres de religion*, op. cit., p. 765-766 ; Bernard VOGLER, « Le rôle des électeurs palatins dans les guerres de religion en France (1559-1592) », *Cahiers d'Histoire*, 10, 1965, p. 51-71.

20. Sur les actions et déconvenues du duc d'Anjou dans les Pays-Bas : Frédéric DUQUENNE, *L'entreprise du duc d'Anjou aux Pays-Bas de 1580 à 1584 : les responsabilités d'un échec à partager*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1998 ; Mack P. HOLT, *The Duke of Anjou and the Politique Struggle during the Wars of Religion*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1986, p. 93-214.

21. Jean-Pierre BABELON, « Une longue fraternité d'armes. Les relations d'Henri de Navarre puis d'Henri iv avec les Pays-Bas », in W. FRIJHOFF, O. MOORMAN Van KAPPEN (éd.), *Les Pays-Bas et la France des guerres de religion à la création de la République batave*, actes du colloque organisé à l'occasion de la commémoration de quatre siècles de relations diplomatiques franco-néerlandaises à La Haye les 17 et 18 novembre 1988, Nimègue, Gerard Noodt Instituut, 1993, p. 13-21.

22. Nicola M. SUTHERLAND, *The Massacre of St Bartholomew...*, op. cit., Londres, Macmillan, 1973.

23. Le projet de recherches de Cécile Clavero à l'Institut universitaire européen de Florence porte sur *La France dans l'étau européen. Les guerres de religion comme révélateur des enjeux politiques internationaux, 1559-1598*.

24. Geoffrey PARKER, « The Dutch Revolt and the polarization of international politics », in Geoffrey PARKER, *Spain and the Netherlands 1559-1659*, Londres, Fontana Press, 1990, p. 65-81.

25. Voir à ce sujet : Robert M. KINGDON, « Quelques réactions à la Saint-Barthélemy à l'extérieur de la France », in *L'amiral de Coligny et son temps*, op. cit., Paris, 1974, p. 191-204. Cet article s'attarde notamment sur les réactions de l'imprimeur anversois Christophe Plantin aux massacres de la Saint-Barthélemy.
26. Béatrice NICOLLIER-De WECK, *Hubert Languet, 1518-1581 : un réseau politique international, de Melanchthon à Guillaume d'Orange*, Genève, Droz, 1995.
27. Idem, p. 211-217.
28. Idem, p. 217-220.
29. Idem, p. 389-416.
30. Idem, p. 417-450.
31. Idem, p. 445.
32. Hugues DAUSSY, *Les Huguenots et le Roi. Le combat politique de Philippe Duplessis-Mornay (1572-1600)*, Genève, Droz, 2002, p. 152-182 et p. 347-357.
33. Doede NAUTA, « Les Réformés aux Pays-Bas et les huguenots spécialement à propos du synode d'Emden (1571) », in *L'amiral de Coligny et son temps*, op. cit., Paris, 1974, p. 577-600. Sur la ville d'Emden et son rôle déterminant dans la constitution d'un réseau calvinistes international : Andrew PETTEGREE, *Emden and the Dutch Revolt. Exile and the Development of Reformed Protestantism*, Oxford, Oxford University Press, 1992.
34. D. NAUTA, « Les Réformés aux Pays-Bas et les huguenots spécialement à propos du synode d'Emden (1571) », op. cit., p. 592.
35. Hugues DAUSSY, « L'insertion des *Vindiciae contra Tyrannos* dans le combat politique aux Pays-Bas », in P.-A. MELLET (éd.), *Et de sa bouche sortait un glaive : les monarchomaques au XVI^e siècle*, Genève, Droz, 2006, p. 101-120. Voir aussi: Martin Van GELDEREN, *The Political Thought of the Dutch Revolt 1555-1590*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.
36. Voir à ce sujet : Paul-Alexis MELLET, « Nouveaux espaces et autres temps : le problème de la Saint-Barthélemy et l'horizon européen des monarchomaques », in P.-A. MELLET (éd.), *Et de sa bouche sortait un glaive : les monarchomaques au XVI^e siècle*, Genève, Droz, 2006, p. 79-99.
37. Jean-François GILMONT, *Jean Crespin. Un éditeur réformé du XVI^e*

siècle, Genève, Droz, 1981 ; David EL KENZ, *Les Bûchers du roi. La culture protestante des martyrs (1523-1572)*, Seyssel, Champ Vallon, 1997.

38. Aline GOOSENS, « Être Français dans les Pays-Bas à la Renaissance. Images d'un ennemi, d'un hérétique et d'un réfugié », in C.-G. DUBOIS, J.-C. MARGOLIN (éd.), *L'Image de la France et des Français au XVI^e siècle*, actes du colloque organisé au Puy-en-Velay les 9 et 10 septembre 1996, Archives municipales de la ville du Puy, Imprimerie départementale, 1997, p. 53-62.

39. Idem, p. 57-59.

40. Un recueil avec différents articles de Hilde Symoens sur ce sujet paraîtra prochainement chez Brill.

41. Robert DESCIMON et José Javier Ruiz IBÁÑEZ, *Les Ligueurs de l'Exil. Le refuge catholique français après 1594*, Seyssel, Champ Vallon, 2005.

42. Mark GREENGRASS, « Informal networks in sixteenth-century French Protestantism », in R.A. MENTZER, A. SPICER (éd.), *Society and Culture in the Huguenot World 1559-1685*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 78-97.

Auteur

Monique Weis

**Chercheur qualifié du F.R.S.-
FNRS à l'Université libre de
Bruxelles.**

Du même auteur

**3. Les crypto-catholiques en
Angleterre à l'époque moderne
in *Les marranismes,*
Demopolis, 2014**

© Presses universitaires de Rennes, 2010

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Référence électronique du chapitre

WEIS, Monique. « *Les Huguenots et les Gueux* » : *Des relations entre les calvinistes français et leurs coreligionnaires des Pays-Bas pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle* In : *Entre calvinistes et catholiques : Les relations religieuses entre la France et les Pays-Bas du Nord (XVI^e-XVIII^e siècle)* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010 (généré le 26 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/103691>>. ISBN : 9782753567658. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.103691>.

Référence électronique du livre

KRUMENACKER, Yves (dir.). *Entre calvinistes et catholiques : Les relations religieuses entre la France et les Pays-Bas du Nord (XVI^e-XVIII^e siècle)*. Nouvelle édition [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010 (généré le 26 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/103661>>. ISBN : 9782753567658. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.103661>. Compatible avec Zotero

Entre calvinistes et catholiques

Les relations religieuses entre la France et les Pays-Bas du Nord (XVI^e-XVIII^e siècle)

Ce livre est cité par

(2017) *Pleading for Diversity*. DOI: [10.13109/978366652809.283](https://doi.org/10.13109/978366652809.283)